

Homélie du 4ème dimanche de Carême

Dimanche 6 mars 2016

par Louis DURET

publié le 2 avril 2016

Le visage souriant du christianisme.

Jésus raconte cette parabole pour permettre aux scribes et aux pharisiens d'aller plus loin, pour leur faire découvrir un visage de Dieu qu'ils ne connaissent pas encore, le vrai visage de leur Père.

Il faut savoir que les pharisiens sont réellement des gens très bien : très pieux et fidèles à la Loi de Moïse, à chaque instant et dans les moindres détails de leur vie quotidienne, ils essaient de faire ce qui plait à Dieu. Pourquoi sont-ils choqués par Jésus ? C'est que « cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux. » Pour eux, il y a incompatibilité totale entre la sainteté de Dieu et ceux qui de notoriété publique sont des pécheurs. Si Jésus avait un peu de discernement, il verrait à qui il a affaire !

Dans cette merveilleuse parabole que raconte Jésus, s'exprime toute la passion de Dieu pour nous dire qu'aucun homme, fut-il mort, n'est définitivement perdu.

Le fils cadet est sorti du réseau familial. Petit à petit, il perd le lien social, il perd son travail. Qui suis-je ? Que suis-je devenu ? Dépréciation, Dépendance. Dépression.

« Rentrant en lui-même. » Tiens ! Tout n'est pas perdu. Il lui reste le centre de sa conscience, le sanctuaire secret de sa personne, le fine pointe de son âme.

Il reprend en main les éléments dispersés de sa vie. Les souvenirs reviennent à la mémoire. Ce n'était pas si mal à la maison. Je veux revenir, mais je ne peux pas redevenir un fils. Traite-moi comme l'un de tes serviteurs.

Que fait le Père ?

Il attend, il guette. Il est ridicule car il ne cesse de manifester sa faiblesse. Jamais dans la tradition sémite un vieillard ne sort de chez lui. D'habitude, on vient chez lui.

En plus, il court. Jamais un homme ne doit courir. Courir, c'est pour les esclaves. Le Père est pris aux entrailles, il couvre son fils de baisers. Il lui donne des sandales, signe de l'homme libre.

L'esclave n'avait pas droit aux sandales, s'il s'échappait, on pouvait plus facilement le rattraper.

Dans l'attitude du Père, il n'y a jamais à la clef : « Tu ne partiras plus, tu resteras à la maison. »

Puis c'est l'invitation à la fête : « Apportez la plus belle tunique, un anneau, une alliance... » La miséricorde chez Dieu n'est pas un coup d'éponge. Elle est un réenfantement. Main du père et main de la mère dans le tableau de Rembrandt.

La miséricorde, c'est l'amour qui redouble devant le péché et la misère.

Dieu veut refaire l'homme, c'est sa passion.

Le fils aîné casse la famille à son tour. Il est fidèle mais méprisant. Il est travailleur, mais il ne connaît pas la fête. Il est pur mais il est dur.

A t'il souffert du départ de son frère ? En tout cas, il souffre de son retour. Le père sort et le prie : « il ne s'agit pas de toi et de tes lois, mais de lui qui était mort et qui est vivant. »

Ce qui est frappant dans cette histoire, c'est que ces deux fils ont au moins un point commun : leur manière de considérer leur relation avec le père ; car l'un comme l'autre font des calculs. Celui qui est parti dit : « Je ne mérite plus » ; celui qui est resté fidèle dit : « Je mériterais bien quand même quelque chose. »

L'un et l'autre envisagent leur attitude filiale en termes de comptabilité.

La Père, lui, est à cent lieux des calculs : il ne veut pas entendre parler de mérites, ni dans un sens, ni dans l'autre ! Il aime ses fils, c'est tout. Le cadet disait : « Donne-moi ma part, ce qui me revient... » Le Père va beaucoup plus loin, il dit : « Tout ce qui est à moi est à toi. »

Avec Dieu, il n'est pas question de calcul, de mérites. Il n'est question que d'amour gratuit.

Jésus est venu nous montrer que Dieu est depuis toujours Amour et Pardon. Il a accepté de mourir d'avoir eu trop d'audace, d'avoir été trop gênant pour les autorités en place qui prétendaient savoir mieux que lui qui était Dieu.

N'avons-nous pas à nous réconcilier sans cesse avec le vrai visage de notre Dieu ?

Offrons-nous aux enfants, aux jeunes, à tous ceux qui cherchent Dieu, un visage souriant du christianisme ?